

BYRRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRRH

Amsterdam, 27 août. — Une dépêche d'Anvers annonce que les allemands ont repris la ville de Malines après un combat opiniâtre de deux jours. Avant de se retirer à Anvers les belges ont incendié une partie de la ville. Le clocher de la cathédrale a été frappé huit fois par les obus et le carillon a été détruit.

L'ENTREVUE DE SIR GOSCHEN AVEC HERR JAGON

Londres, 27 août. — La dernière dépêche envoyée à Sir W. E. Goschen, ambassadeur d'Angleterre à Berlin est publiée ce soir. Sir Goschen demanda le 4 août, à Herr von Jagon, secrétaire des affaires étrangères, si l'Allemagne respecterait la neutralité de la Belgique. Herr Jagon répondit que la neutralité avait déjà été violée, car il était nécessaire d'envahir la France au plus vite, en traversant la Belgique.

Sir Goschen n'a pas attendu le reste de l'explication, et a présenté l'ultimatum. Herr Jagon a ajouté que le gouvernement allemand avait l'espoir de se concilier les sympathies de l'Angleterre et il regrettait infiniment de voir cet espoir déçu.

Plus tard sir Goschen eut une entrevue avec Herr Jagon qui semblait très agité et qui lui dit: "Pour une simple bagatelle, pour un vain mot de "neutralité," pour un petit bout de papier, l'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne qui ne demandait pas mieux que d'être amie. C'est incroyable que l'Angleterre agisse de cette façon. C'est un procédé analogue à celui d'une personne qui frapperait un autre en traitant pendant que celle-ci est attaquée par deux autres. Oui, l'Angleterre sera tenue responsable pour toutes les conséquences terribles de son acte."

Sir Goschen protesta énergiquement contre ces paroles méprisantes de Herr Jagon qui répondit que l'honneur de l'Angleterre était engagé, et qu'elle tiendrait sa promesse solennelle de défendre à tout prix la neutralité de la Belgique.

Une foule immense et surexcitée s'attroupa devant l'ambassade d'Angleterre dès que la nouvelle se répandit que la guerre avait été déclarée contre l'Allemagne. La population menaça et vociféra. Le lendemain le Kaiser fit parvenir ses excuses à Sir Goschen lui faisant part de ses regrets de l'incident de la veille, qui était dû à l'état de surexcitation des Berlinois.

"Dites à votre roi," ajouta l'empereur, "que le Kaiser jadis fier de porter les titres de maréchal et d'amiral de la Grande Bretagne se voit dans la nécessité de se défaire de ces titres."

L'ambassadeur des Etats-Unis s'est montré très digne et très courageux pendant les manifestations devant l'ambassade d'Angleterre en se rendant personnellement près de Sir Goschen, lui offrant ses services pour s'occuper des anglais menacés.

COMMENT SE BATTENT LES TIRAILLEURS SENÉGALAIS

Paris, 27 août. — "Le Matin" raconte qu'un train ramenant des blessés parmi lesquels se trouvaient des tirailleurs Sénégalais, ces derniers, indifférents à leurs blessures, fumaient dans de longues pipes en porcelaine prises aux ennemis.

L'un d'eux racontait gaiement, comment 18 de ses camarades avaient enlevé une mitrailleuse à un détachement de dragons allemands.

La seule chose qui dérange ces braves et de se battre avec leur chaussure aux pieds.

A Charleroi, les Sénégalais enlevèrent leurs souliers pour aller au combat, et revinrent bottés de chaussures allemandes pour éviter d'être punis pour perte d'équipement.

Nouvelles de Mexico

Washington, 27 août. — M. Paul Fuller de New York qui sera probablement le futur ambassadeur au Mexique, ne voit aucun danger de conflit entre Villa et Carranza et croit que la paix sera rétablie prochainement.

Nouvelles du Mississippi

Bay St. Louis, 27 août. — La police croit pouvoir faire d'autres arrestations d'après les confessions des voleurs, Charles Rare et Peck Donnelly, qui ont été arrêtés la nuit dernière par le shérif I. T. W. Mitchell. Ces deux voleurs habitaient Waveland, on croit qu'ils font partie d'une bande qui a été la terreur de la région pendant deux mois. Une épicerie a été dévalisée à Waveland par des hommes masqués et très bien armés. De grandes quantités de marchandises ont été vues tout près des demeures des bandits, et l'on a trouvé également des enveloppes timbrées, ce qui fait supposer que le vol à la Poste de Clermont Harbor a été commis par eux.

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Série de vols à main armée.
Alexandrie, 27 août. — M. L. P. Marshall a été mortellement blessé dans des circonstances analogues à celles qui privèrent de la vie M. Wallace J. Babine.

Des voleurs se sont introduits cette nuit dans la maison de M. Marshall. La belle-sœur de M. Marshall fut la première à découvrir la présence des voleurs; elle entendit du bruit dans la salle à manger et appela M. Marshall qui sur le champ pris son revolver et se mit en recherche. La rencontre ne se fit pas attendre et des coups de revolvers s'ensuivirent. M. Marshall blessé, s'affaissa, il avait reçu une balle dans les intestins. Au dire des médecins sa blessure est mortelle.

Morgan City a été également visité par une bande de voleurs; plusieurs maisons ont été dévalisées. Crowley, Lafayette et quelques autres villes du Sud-Ouest ont subies le même sort. Chaque habitation est volée systématiquement.

Ces voleurs paraissent avoir pris le chemin de la paroisse de Tangipahoa.

L'écluse de Lafourche.
Donaldsonville, 27 août. — Les plans et les spécifications pour la construction d'écluses dans le Bayou Lafourche, viennent d'être terminés sous la direction du major E. Schultz, chef ingénieur aux bureaux du gouvernement, et soumis à l'approbation de M. Hector Himel, secrétaire des docks et du bassin Lafourche. Le coût de cette écluse sera de 350,000 dollars et sera terminé dans un an.

Mariage à Thibodaux.

Thibodaux, 27 août. — M. Joseph Ayo et Mlle Ella Williams se sont mariés à la plantation d'Acadia, propriété de M. Williams, père de la fiancée. Le nouveau marié est à la tête d'une grande plantation à Terrebonne, où le nouveau couple demeurera après un voyage d'agrément dans le golfe.

Plaquemine, 27 août. — L'ingénieur A. E. Fugler, chef de l'écluse de Plaquemine, est parti pour l'écluse de Keystone, près de la Nouvelle-Orléans.

On annonce le mariage de M. Kerr Texada, d'Alexandrie, et de

Mlle Lillian Rhorer, fille de M. Jas. M. Rhorer, député à la cour de la paroisse d'Iberville, et a été célébré à l'église St-Xavier d'Alexandrie.

Winnsboro, 27 août. — Mme J. C. Sheppard, de Bayville, qui était en visite chez sa fille, Mme C. C. Baele, est tombée et s'est fracturé deux côtes.

Nouvelles de Ponchatoula.

Ponchatoula, 27 août. — Grand intérêt à causé la semaine passée le jeu de foot ball entre les teams Ponchatoula et Natchitoches Reds, qui a eu lieu sur les pelouses du Hammond club. Deux jeux ont été joués.

Les Rentiers de Beaumont, Tex., ont été considérablement surpris quand ils ont vu que l'on avait extrait 200 barriques de pétrole dans une étendue de terrain de 60 acres et plus que l'on en avait retiré il y a un an.

Capture de bandits.

Bay St. Louis, 27 août. — La police croit pouvoir faire d'autres arrestations d'après les confessions des voleurs, Charles Rare et Peck Donnelly, qui ont été arrêtés la nuit dernière par le shérif I. T. W. Mitchell. Ces deux voleurs habitaient Waveland, on croit qu'ils font partie d'une bande qui a été la terreur de la région pendant deux mois. Une épicerie a été dévalisée à Waveland par des hommes masqués et très bien armés. De grandes quantités de marchandises ont été vues tout près des demeures des bandits, et l'on a trouvé également des enveloppes timbrées, ce qui fait supposer que le vol à la Poste de Clermont Harbor a été commis par eux.

Avocat assassiné.

Laurel, 27 août. — Kearney Leggett a tué à coup de revolver le juge Devan Scarborough sur l'avenue Centrale. On ignore les causes de l'assassinat.

Waveland, 27 août.

La foule s'est rassemblée mardi soir sur la maison de campagne de M. Chas. Peroni, située, avenue Railroad. Le train de Louisville et Nashville en passant a jeté des étincelles qui ont causées une incendie. Les dommages s'élevaient à 700 dollars et sont couverts par une assurance.

Hattiesburg, 27 août.

Les banquiers de la localité sont prêts à faire une avance de 30 à 35 dollars par balle de coton aux planteurs de la région pendant la crise causée par la guerre, on estime qu'il existe plusieurs milliers de balles de coton.

Histoire de Brigands

La scène se passe en 1850. A cette époque, il y avait encore des brigands en Italie; les environs de Naples, particulièrement, en étaient infestés et les efforts, assez anodins d'ailleurs, de la maréchaussée ne parvenaient pas à en purger la péninsule.

Or, un certain Beppo Cortolamo régnait sur les grandes routes en maître souverain. Sa bande semblait être innombrable, car elle opérait un peu partout, et, de même jour, on signalait des attaques, presque à la même heure, en des points fort éloignés du territoire. Et la terreur régnait dans tout le pays; les historiens les plus incroyables circulaient sur la terrible bande qui, chaque jour, ajoutait un haut fait de plus à la liste de ses exploits; et les récits grossissant en passant par toutes les bouches, Cortolamo devenait une sorte de demi-dieu chanté par les poètes, mis en musique par les compositeurs, secrètement désiré par toutes les femmes. Le beau temps de Fra-Diavolo semblait être revenu.

Il n'arrêta jamais les pauvres gens, disait la légende, et leur faisait plutôt l'aumône; les piétons isolés n'avaient généralement pas l'honneur de son attention, à moins qu'il ne s'agît, par aventure, de quelque gentie paysanne, auquel cas, dame! Les cavaliers étaient moins bien traités, la plupart du temps, une balle arrêtait net le cheval, et l'homme ne recouvrait sa liberté qu'après avoir été durement dépouillé ou lorsqu'il était bien

prouvé que la capture n'était qu'un pauvre diable incapable d'acquiescer la lettre de change que MM. les brigands avaient "tirée" sur lui... Quant aux voitures, leur sort était clair. Tout ce qui n'était pas humble carriole se voyait impitoyablement arrêté et fouillé: si le "contenu" faisait mine de se défendre, il pouvait très bien lui arriver d'être incontinent passé par les armes; dans le cas contraire, il était relâché si la voiture contenait de quoi dédommager Cortolamo de sa peine, ou enmené comme otage pour n'être rendu que contre une forte rançon.

A cette époque de l'année, Cortolamo se trouvait être de fort mauvaise humeur. Il y avait à cela deux raisons: la première, c'est que le commerce périclitait. Oui, vraiment, les gens devenaient d'une poltronnerie odieuse: les routes étaient désertées par les riches seigneurs, et l'on avait vu — chose incroyable — des diligences ou des chaises escortées par un tel détachement de carabiniers qu'il était imprudent de tenter une attaque; en de telles conditions, ma foi, le métier de brigand devenait d'un si mauvais rapport qu'il valait mieux se remettre honnête homme. La deuxième raison, d'un ordre plus intime et plus particulier à Beppo, était celle-ci: depuis un mois, tout Naples et toute la province raffolaient d'une merveilleuse danseuse, la Mathildi, dont la beauté et la science suprême méritaient tous les soirs une salle en délire.

Or, Cortolamo, à l'époque où il habitait les villes, se fit privé de manger pour aller voir une danseuse de talent, la danse représentait pour lui l'art le plus admirable que fût.

Il eût été dangereux pour lui de se faufiler dans la ville, où son visage était maintenant trop connu, et il ne dérangeait pas à l'idée que la plus merveilleuse danseuse des temps modernes exécutait chaque jour ses pas les plus admirables, à quelques kilomètres de lui, et qu'il n'y était pas.

Pour ces multiples causes, il était, ce jour-là, beaucoup moins tendre encore qu'à l'habitude, et il eut un effroyable ricardement lorsque, très loin sur la route, son œil d'aigle eut distingué une voiture. Nulle escorte... et cela paraissait être une chaise de poste assez cosse. Bonne affaire! Un coup de sifflet, quelques ordres brefs, et la troupe était prête.

Au premier signal qui lui fut fait, le postillon n'eut pas une seconde d'hésitation; il s'arrêta aussitôt, et la voiture se trouva entourée d'un certain nombre de gentlemen à la mise modeste et à la mine plutôt patibulaire, armés, du reste, jusqu'aux dents. Aussitôt une vitre s'abaissa et une ravissante tête de femme se montra à la portière; une blonde merveilleuse, à la peau très blanche, qui regarda autour d'elle, se rendit compte de ce qui se passait, et se rejeta dans le fond de la voiture en poussant des cris d'effroi.

Les hommes avaient échangé un coup d'œil admiratif, un peu remués par cette apparition... mais on n'était pas là pour s'amuser, et, sur un ordre de Beppo, ils se mirent en devoir de décharger la voiture, tandis que le chef, le feutre à la main, ouvrait la portière et, galamment, priait ces dames de se rassurer, car, jurait-il, on ne voulait aucun mal à leurs personnes. Il put constater alors que la merveilleuse blonde devait être la maîtresse, tandis que l'autre était simplement une quelconque soubrette.

Au reste, ni l'une ni l'autre ne paraissaient disposées à croire aux promesses du bandit, et celui-ci, voyant ses politesses inutiles, laissa ces deux sottes pour aller veiller au déchargement des colis.

Mais, à ce moment, le chef poussa un cri de stupeur; sur les malles, très confortables, que les hommes rangeaient avec beaucoup de soin sur le bord du fos-

sé, il venait de voir, se répétant sur chacune, la même plaque de cuivre avec le même nom: "S. R. Mathildi." Et aussitôt, tout tremblant d'une émotion folle, il courait à la voiture; en ouvrait une seconde fois la portière, et, le feutre balavant la poussière: "Serait-il bien possible signora, que vous fussiez cette illustissime ballerine qui, hier encore, charmait tout le royaume?"

— Mais... oui, dit la dame blonde, toute frisonnante de terreur et ne comprenant rien au visible trouble du brigand.

— "Per Baccho!" Quel bonheur! Quelle ivresse! cria-t-il au comble de l'exaltation... Hé! là, vous autres, ne descendez plus une caisse et que l'on ne touche pas à une seule de celles-ci... Hein? Quoi?... Qu'est-ce que ces grognements?... Pas un mot ni un geste de mécontentement, n'est-ce pas?"

Les bandits baissèrent la tête sous les regards impérieux du maître. Alors, il se retourna vers la ballerine confondue d'étonnement, et, plein d'une humilité réelle:

— Signora sérénissime, dit-il, c'est le ciel qui vous met sur mon chemin. Sachez que depuis le temps que vous transportez de bonheur tout le royaume, moi, j'aurais de désespoir de ce que, ma triste profession me retenant loin des cités, m'empêchât de vous voir. Dieu soit loué! Mon vœu le plus cher est réalisé... Je vous vois, je vous admire. Mais cela ne suffit pas. Je veux plus encore... N'ayez aucune inquiétude; bannissez toute crainte. Il ne sera touché ni à un cheveu de votre tête, ni au moindre des objets vous appartenant... Mais vous allez me donner plus encore, plus que toutes vos richesses, plus que tout... Aux sots qui n'ont que de l'or, je demande de l'art... Mais à vous qui possédez l'art... sublime don, je ne demanderai qu'une brève de votre Art... Divine artiste, vous danserez pour moi.

Devant cette conclusion inattendue, les bandits, le postillon et la soubrette écarquillèrent des gros yeux d'étonnement... et la Mathildi éclata de rire. Non vraiment, elle ne s'attendait pas à cela, et maintenant elle n'avait plus peur.

Une heure après, sur les indications du bandit, elle avait revêtu son plus merveilleux costume dans une maison abandonnée qui servait à la bande de lieu provisoire de repêl. Cortolamo lui-même, montant la garde à la porte, avait veillé à ce que nul indiscret ne vînt épier le déshabillage de la danseuse. En même temps, dans une sorte de clairière d'un petit bois, tout proche, on avait disposé un superbe tapis, produit d'un vol antérieur, et les bandits, assis en cercle, attendaient.

Quant la Mathildi parut, galamment conduite par le chef, il y eut un murmure d'admiration. Elle était splendide! Mais lorsque, déployant pour ces dames sauvages toutes les grâces de son art et de sa beauté, elle les eut transportés d'enthousiasme, grises d'art, pas un ne s'étonna plus que le chef n'eût voulu d'elle que son trésor le plus précieux, en effet.

Et tous les chapeaux quittèrent les têtes embroussaillées lorsque, quelques heures plus tard, elle remontait en chaise sans qu'on eût cessé, un seul instant, de lui témoigner des regards dignes d'une reine.

Le tapis sur lequel elle avait dansé fut conservé par la bande, comme une relique.

FERNAND DACRE.

Union Interparlementaire.

Correspondance Spéciale de l'Abelle
Stockholm. — Le Secrétariat général de l'Union annonce que, jusqu'à présent, rien ne fait prévoir que la conférence de Stockholm n'aura pas lieu. Le Comité suédois a reçu plus de 600 adhésions de parlementaires de différentes nations.

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915

EXCURSION

Annuelle Fin d'Été

Galveston et Houston

Allet et Retour \$10.00

SAMEDI 29 AOUT

Les billets sont bons pour tous les trains réguliers
Limite 6 Septembre

Cinq trains par jour pour le Texas

Pour tous renseignements s'adresser au Bureau Central
227 RUE ST. CHARLES
téléphone Main 4027

CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY

DE LA LOUISIANE

Successeur de la Banque des Citoyens. Etablie en 1833.
No. 620 RUE GRAVIER.

Toujours prudent et conservatrice dans toutes les affaires de banque.

Le Département des Epargnes. Accepte des Versements aux taux de 3-1-2 pour cent d'intérêt. \$1.00 OUVRE UN COMPTE. Nous sollicitons votre clientèle.

CHASLES J. THEARD, Président.
H. C. GRENIER, Caissier. GUS PITOT, Directeur du Département des Epargnes.

CETTE BANQUE EST DEPOSITAIRE DE LA COMMISSION DE LA DETTE DE LA VILLE

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Cais des rues Dauphine et Bienville, à deux lieus de la rue du Canal, Zone Distict.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPECIALITÉ DE

TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN

Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ)

Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis

Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est vot. e Président

3ème Grande Edition, Net \$1.00

EN VENTE CHEZ

Adrien Rémond

232 RUE BOURBON 232

EN VILLE

Doubledry, Page & Co.,
CARTER CITY, N. Y.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126